

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

# GAZETTE DES CAMPAGNES

JOURNAL DU CULTIVATEUR ET DU COLONNÉ PARRAISANT TOUS LES JEUDIS

Rédacteur-Propriétaire :

FIRMIN H. PROULX.

L'abonnement peut dater du 1er de chaque mois, ou commencer avec le 1er numéro de l'année. On ne s'abonne pas moins que pour un an. L'avis de discontinuation doit être donné par écrit, au Bureau du soussigné, UN MOIS avant l'expiration de l'année d'abonnement, et les arrérages alors devront avoir été payés; si non, l'abonnement sera censé continuer, malgré même le refus de la Gazette au Bureau de Poste. Tout ce qui concerne la rédaction et l'envoi de correspondances doit être adressé à FIRMIN H. PROULX, Rédacteur-Propriétaire.



Gérant :

Hector A. Proulx.

Tout ce qui concerne les abonnements à la Gazette des Campagnes et les annonces à être publiées dans ce journal, doit être adressé à Hector A. Proulx, Gérant.

ANNONCES :

Première insertion.....10 centins par ligne  
Deuxième insertion, etc.... 3 centins par ligne  
Pour annonce à long terme, conditions libérales.

Ceux qui désirent s'adresser tout particulièrement aux cultivateurs pour la vente de terres, instruments d'agriculture, etc., etc., trouveront avantageux d'annoncer dans ce journal.

ABONNEMENT : } Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première. } ABONNEMENT  
\$1 PAR AN } Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité. } \$1 PAR AN

## SOMMAIRE.

*Revue de la Semaine* : Les cercles agricoles; conférence du Révd M. T. Montminy, curé de St Agapit de Beau-rivage, à une convention des membres de la " Société d'industrie laitière de la Province de Québec " —

*Causerie Agricole* : Culture de la pomme de terre; sol convenable à cette culture et engrais approprié à cette culture pour en obtenir le meilleur rendement.

*Sujets divers* : Signes qui font connaître les qualités du lait.—Influence de l'âge sur l'engraissement du bétail.—Hygiène des volailles.

*Choses et autres* : M. S. M. Barré, qui s'occupe spécialement de l'industrie laitière, a donné des informations importantes à ce sujet, au comité de l'agriculture à Ottawa.—Un jugement des plus importants pour les cultivateurs, à l'occasion des clôtures en fil de fer.

*Recettes* : Moyen d'enlever le mauvais goût aux légumes.—Moyen de nettoyer les toiles peintes.

Abonnements payés pour la " Gazette des Campagnes, " du 19 au 26 mars (30e liste): M. A. De Villers, Bellefleur, Nouveau Brunswick;—M. Joseph Morrier, St Bruno de Chambly;—M le Dr L. A. Poliquin, St Félicien de Chicoutimi.

*A nos abonnés.*—Nous prions nos abonnés de ne pas trop nous en vouloir si d'ici à une quinzaine de jours ils ne reçoivent pas en son temps la Gazette des Campagnes: la maladie de nos ouvriers en est la cause. Depuis trois semaines nous sommes obligé de nous tenir à la casse pendant dix longues heures de la journée et faire à part cela le travail de la rédaction de notre journal. Nous nous ferons un devoir d'envoyer à nos abonnés les numéros de la Gazette des Campagnes qu'ils n'ont pas reçus, pourvu qu'ils nous indiquent les numéros et les pages du feuilleton qui leur manquent. Dès que nos ouvriers typographiques seront rétablis, nous nous mettrons plus que jamais vigoureusement à l'œuvre afin de reprendre notre marche ordinaire et publier les 52 numéros de l'année auxquels ils ont droit.

## REVUE DE LA SEMAINE

*Les cercles agricoles.*—On nous a prié de publier dans la Gazette des Campagnes la conférence donnée par le Révd M. T. Montminy, curé de St Agapit de Beau-rivage, à une convention de la " Société d'industrie laitière, " qui a eu lieu à Québec, il y a quinze jours. Vu la longueur de cette conférence, nous avons été forcé d'en retrancher une partie. La semaine prochaine, nous apprécierons cette intéressante conférence.

M. le Président, Messieurs,

Encouragé par votre sympathie et par l'approbation unanime du plan que j'ai eu l'honneur de développer devant vous à notre convention de St-Hyacinthe, je viens avec confiance exécuter aujourd'hui ma promesse de vous entretenir de nouveau sur la question importante des cercles agricoles. J'ose espérer que vous voudrez bien, cette fois encore, considérer dans mes démarches la simple volonté de secourir dans la faible mesure de mes forces, les nobles efforts que vous faites pour promouvoir chez nos concitoyens la cause de cette agriculture améliorée qui doit être l'espérance et l'avenir de notre chère patrie.

Mon programme n'étant pas nouveau, je me contenterai donc de développer, en la modifiant quelque peu, la conférence que j'ai donnée dans le courant de novembre dernier.

En fondant cette société d'industrie laitière, vous n'avez pas eu seulement pour but de vous enrichir et de favoriser une simple industrie. Un but plus relevé s'imposait à votre noble et louable entreprise: c'était de travailler à la prospérité de l'agriculture, à l'élevage intelligent de la vache laitière, une des richesses de l'agriculture.

C'est sous ces motifs aussi généreux que désintéressés, que dernièrement encore vous avez pris sous votre protection la grande question des cercles agricoles dont vous voulez encourager la création et assurer l'existence.

Comme tous les amis de notre cause, vous voyez avec peine un certain nombre de nos compatriotes abandonner le sol qu'ils ont défriché pour aller chercher fortune en pays étranger.

Quelques-uns partent, poussés par l'esprit d'aventure; d'autres, par suite d'insouciance et d'ivrognerie, mais ce sont là des exceptions.

Pourquoi vont-ils aux Etats Unis? Pourquoi disent-ils adieu à tout ce qu'ils ont de plus cher et de plus sacré? Est-ce par plaisir? non. La cause, la plus grande cause de ce malheur, que nous déplorons tous, c'est la mauvaise culture, la routine, en un mot, qui amène la pauvreté au sein de nos familles canadiennes.

Peut-être pourrais-je ajouter le peu de soin que les cultivateurs apportent à développer chez leurs enfants le goût des travaux agricoles.

Nos gouvernants se sont émus à la pensée de cette épidémie désastreuse pour l'avenir de notre chère Province de Québec. Pour arrêter ce courant d'émigration, et pour encourager l'agriculture, l'on a créé le Conseil d'agriculture, les écoles d'agriculture, les sociétés d'agriculture, les expositions d'agriculture, le *Journal d'Agriculture*, le directeur d'agriculture.

Revenons sur nos pas et voyons comment appliquer les réformes, dans chaque cas, si c'est nécessaire.

**Le conseil d'agriculture.**—Faut-il l'abolir? Je ne dirai pas oui. Peut-être pourrait-on l'améliorer en nommant pour le présider d'office, le député commissaire d'agriculture et comme un de ses membres le directeur de l'agriculture. Ces deux fonctionnaires seuls, peuvent donner un cachet officiel aux travaux du Conseil qui se trouve à agir au lieu et place du commissaire d'agriculture.

**Les écoles d'agriculture.**—Il faudrait leur donner l'encouragement nécessaire pour rendre leur fonctionnement efficace et les mettre en moyen de nous donner des cultivateurs véritablement instruits et des conférenciers habiles; puis fonder une école centrale pour l'industrie laitière pour les raisons que je mentionnerai plus bas.

**Sociétés d'agriculture, expositions.**—Devant le fait qu'il y a la moitié des sociétés d'agriculture qui ne fonctionnent pas ou qui fonctionnent mal on admettra, qu'il faut à une réforme.

Or, c'est un sujet de la réforme qu'il faut opérer dans leur système de fonctionnement que je vais traiter un peu au long le véritable sujet de ma présente conférence: les cercles agricoles en rapport avec l'agriculture et l'industrie laitière.

On va peut-être me dire que j'ai mis du temps, trop de temps, à en venir à la question. Pourtant nous allons voir que tout ce que je viens de dire se rapporte à la question et qu'il fallait le dire pour démontrer ce qui peut être et ce qui sont les cercles agricoles pour l'agriculture et l'industrie laitière.

Pour paralyser l'émigration et relever l'agriculture, un des premiers moyens à prendre est de retenir notre cultivateur et pour cela chercher d'abord à lui faire aimer sa vocation et lui faire adopter, ensuite, un mode de culture plus proportionné aux besoins de notre époque et plus apte à la réalisation des bénéfices pécuniaires qu'il cherche avant tout.

Jusqu'à une date assez récente encore, l'ancien mode de culture a pu suffire aux terres nouvellement défrichées; elles pouvaient produire sans trop de soins.

Maintenant nos terres épuisées ne produisent presque plus rien et le cultivateur découragé abandonne sa propriété pour aller ruiner sa santé dans ces manufactures, où il travaille comme un esclave, avec un salaire moins rémunérateur.

Il faut, messieurs, répandre parmi nos cultivateurs, (surtout parmi les cultivateurs éloignés des grands centres) les connaissances nécessaires pour les amener à cultiver avec plus d'intelligence; il faut mettre à leur portée les systèmes d'agriculture améliorée, mis en usage dans les pays les mieux cultivés de l'Europe. Il faut donc remonter à la cause pour en détourner de nous les effets désastreux.

Je dirai avec l'auteur d'un petit ouvrage sur les cercles agricoles:

« De tous les moyens propres à améliorer l'agriculture, un des meilleurs est la formation de cercles sous la direction du clergé. Les écoles d'agriculture, les revues agricoles, les expositions des produits du sol, sont d'excellents moyens, mais ils n'atteignent qu'une toute petite partie de notre population. »

Au cercle, on discute, on apprend, on centralise l'action d'une paroisse; au cercle on cimenté cet esprit d'union qui doit faire notre force. Au cercle on contracte l'amour de l'étude et l'on prend le goût de la lecture, généralement trop négligée par nos cultivateurs. Des conférenciers habiles, nommés par le gouvernement, viendront mettre à la portée de toutes les intelligences le fruit de leurs expériences et de leurs longues années d'étude, et le cultivateur de bonne foi finira par comprendre qu'il faut améliorer son sort, que l'agriculture n'est pas une simple routine, mais bien un art qui demande des connaissances très variées.

Pour la première fois, peut-être, se déroulent devant nos yeux de nouveaux horizons, ses idées s'élargissent, et il finit enfin par se convaincre qu'il ne sait presque rien et qu'il reste beaucoup à apprendre. Voilà, MM., un grand point de gagné.

Ainsi disposé, notre cultivateur commencera par aimer son état, il aura une plus haute idée de sa vocation, il fera par goût ce qu'il faisait autrefois à contre-cœur.

L'agriculture n'est-elle pas le premier et le plus noble des arts? Toujours l'agriculture a été tenue en honneur. Abel cultivait tout en gardant ses troupeaux. N'allait-on pas chercher de nobles guerriers romains au milieu de leurs champs qu'ils cultivaient avec orgueil? Le cultivateur, n'est-ce pas l'homme le plus libre, le plus indépendant, le plus heureux? C'est à lui que la société vient demander le pain de chaque jour! Le cultivateur comprenant son mérite, cherchera à étendre ses connaissances et perfectionner sa condition.

Au cercle, dis-je, l'agriculteur viendra profiter de l'expérience des autres, puis fera part à ses concitoyens de ses connaissances personnelles, il fera part des succès qu'il a remportés dans une ou plusieurs branches de l'industrie agricole.

Le cultivateur canadien catholique aimera ces réunions présidées par le curé qu'il aime comme un ami, comme un bienfaiteur. Là, le prêtre sera comme le père au milieu de ses enfants, il sera comme le centre de cette union qui pourra faire des merveilles, il sera le gage du succès.

Avec le prêtre point de dissension, point de rivalité funeste, point de jalousie, point de politique, point de spéculation.

Avec le prêtre, nous n'avons qu'un seul but: l'amélioration morale et matérielle des populations de nos campagnes.

Depuis quelques années, plusieurs paroisses se sont mises à l'œuvre et les succès remportés font présager les succès qui nous attendent, si nous pouvons généraliser les cercles agricoles.

Nos premiers efforts ont été puissamment secondés par nos journaux de toute nuance politique. La sympathie des gens de bien a été pour nous un encouragement précieux dans l'innovation hardie de la création de nos premiers cercles. Notre digne Archevêque, toujours à la tête des bonnes œuvres, approuve et recommande tortolement ce mouvement.

Encouragés par la plus haute autorité religieuse et favorisés par le gouvernement qui a bien voulu, jadis, adresser le *Journal d'Agriculture* à chaque membre d'un cercle, nous devrions envisager l'avenir avec confiance..... Cependant faut-il le dire, MM., le plus difficile est encore à faire! Oui, pour nous la grande difficulté est de soutenir nos cercles. Partout nous verrions s'établir ces associations si l'on avait l'espérance qu'elles pourront se soutenir. Voilà la raison qui arrête un grand nombre.

Ainsi, pour soutenir nos sociétés, il faut plus que de la bonne volonté, il faut des connaissances pratiques très étendues. Nous ne pouvons toujours compter sur le curé; quels que soient ses connaissances et son bon vouloir, il n'aura pas toujours la santé, le temps et la force pour donner, le dimanche, une conférence lorsqu'il est déjà épuisé par le jeûne, par les instructions et les offices de son ministère. S'il peut encourager par sa présence et ses conseils, il ne pourra pas toujours apporter seul le fardéan, et soutenir par ces conférenciers, le zèle des gens qui viennent s'instruire dans ces réunions d'amis.

Il faut donc donner à nos cercles agricoles le moyen de se maintenir, et ce moyen, je le trouve dans la distribution gratuite des journaux agricoles, je le trouve dans des conférenciers habiles subventionnés par le gouvernement qui viendront sur la demande des intéressés donner des conférences et jugeront par eux mêmes des progrès de nos sociétés, en visitant nos fermes et nos troupeaux.

Hélas il faut l'avouer, nos cultivateurs lisent peu, cependant avec la distribution gratuite des journaux agricoles nous finiront par faire prendre à nos gens le goût de la lecture; forcés de prendre part aux objections, alors il leur faudra se ouvrir à la lecture des journaux d'agriculture.

D'ailleurs lors de la fondation de nos cercles la distribution gratuite était regardée comme nécessaire, et avait été auparavant suggérée par le directeur de l'agriculture dans son « *Eloge de l'agriculture* » qui a remporté le prix offert par l'Institut Canadien de Québec. Dans ce travail il est dit en effet: « Ceux-ci (les souscripteurs aux sociétés d'agriculture) devraient tous recevoir le journal, qui leur serait distribué à titre de prime par le gouvernement. » Puisqu'on fait tant pour l'immigration, pourquoi ménager quelques milles et quelques centes pour maintenir le *Journal d'Agriculture* et la *Gazette des Campagnes*, les donner gratuitement et payer ses rédacteurs assez libéralement.

ment pour qu'ils puissent consacrer tout leur temps et leur énergie à en faire des journaux de premier ordre.

Le cultivateur entend de plus, au cercle, des conférenciers. Pour prouver l'utilité, j'en dirai plus, la nécessité des conférenciers, je n'ai qu'à citer ce passage d'une correspondance remarquable publiée dernièrement par le *Courrier du Canada* :

" La société d'industrie laitière, dans sa dernière convention à St Hyacinthe a jugé bon de demander un conférencier pour traiter devant elle l'important sujet des cercles agricoles, et la conférence qui a été donnée là a fait le tour de la presse. Bien plus la société a passé alors une résolution déclarant ce qui suit : " L'assemblée adopte à l'unanimité des résolutions à l'effet qu'elle est convaincue de l'importance capitale pour l'agriculture de la fondation des cercles agricoles de paroisse et qu'un moyen efficace pour maintenir ces cercles et leur faire rendre les services voulus, est la nomination de conférenciers qui les visiteront de temps à autre."

" Voilà donc une société qui a le plus grand intérêt possible à la prospérité de l'agriculture, qui avait la des représentants de tous les coins du pays et qui proclame unanimement la nécessité des cercles et des conférenciers agricoles.

" Les deux derniers mots que je viens d'écrire m'amènent à dire ce que je pense au sujet des conférenciers agricoles. Si les cercles sont nécessaires, les conférenciers le sont aussi. Il faut aux cercles un enseignement pratique et les spécialistes seuls, qui connaissent à fond non seulement la pratique mais encore la théorie de l'agriculture, sont en état de leur donner cet enseignement.

" Et, qu'on remarque bien que la nécessité des cercles et des conférenciers est proclamée par la société d'industrie laitière, qui compte parmi ses membres des agronomes éminents, des cultivateurs des plus pratiques, des prêtres qui dévouent aux progrès de l'agriculture tout le temps qu'ils ne consacrent point à leur ministère, des grands propriétaires fonciers qui ont intérêt à la prospérité agricole, et surtout des fabricants de beurre et de fromage, tous gens les mieux à portée de juger des besoins de l'agriculture.

" Et tous, ils ont reconnu que l'industrie laitière qu'on considère aujourd'hui, sans conteste, comme la base du système qui doit régénérer l'agriculture, a le plus grand intérêt à promouvoir la fondation des cercles et la nomination des conférenciers."

Ces conférenciers seraient chargés de démontrer aux cercles que la culture en rapport avec l'industrie laitière est la base de la régénération agricole. Ils encourageraient les cercles à fonder des fabriques de beurre et de fromage, etc. ; ils exhorteraient les jeunes gens à aller aux écoles d'agriculture et à aller ensuite prendre leurs diplômes de fabricants de beurre et de fromage à l'école spéciale qu'on devrait créer à cet effet comme je l'ai dit plus haut. Ceux-là seulement qui auraient ces diplômes seraient recommandés comme devant être employés dans les fabriques. Les cercles, certains de voir de bons fabricants dans chaque paroisse, fonderaient des fabriques, et alors l'industrie laitière et les diverses branches d'industrie qu'elle développe prendraient de l'essor.

Les cercles sont des expositions de paroisses.

L'on pourrait peut-être mettre à effet le programme suivant : les membres des cercles sont membres de la société d'agriculture ; les présidents des cercles sont directeurs de la société, et l'octroi du gouvernement est divisé au *pro rata*, entre chaque cercle pour qu'il en fasse ce qui rencontre le mieux ses intérêts. Cet octroi sert à encourager les expositions locales de paroisses qui assurent pour l'année suivante les expositions de comté, puis les expositions régionales et enfin les expositions provinciales. De cette manière on aurait un système d'exposition qui ferait primer dans chaque paroisse ce qu'il y a de mieux, puis dans

chaque comté les meilleurs produits des différentes paroisses, dans chaque district les meilleurs produits de chaque comté, et enfin à l'exposition provinciale ce qu'il y a de mieux dans chaque district. On cesserait de voir, comme à présent, toujours les mêmes personnes recevoir les prix, et certaines paroisses et certains districts toujours absents des concours. Le cultivateur trouvera au cercle une bibliothèque agricole. Le gouvernement y enverrait les documents officiels concernant l'agriculture, les statuts, les brochures utiles. Enfin, au cercle, le cultivateur, par la lecture des journaux agricoles, l'audition des conférences, la discussion des questions agricoles d'actualité, la compétition dans les concours de paroisses, se formera insensiblement à la bonne culture.

Tout cela, nous l'obtiendrons, MM., en multipliant nos cercles agricoles. Nous verrons nos cultivateurs encouragés par une culture payante, se livrer avec ardeur au perfectionnement de leur condition. Les champs mieux cultivés, les animaux mieux soignés et plus nombreux donneront des bénéfices inconnus jusqu'à ce jour.

C'est alors, MM., que l'industrie laitière à laquelle vous travaillez avec tant de zèle et de désintéressement, se développera dans notre province avec un succès qui sera la récompense des efforts que vous faites aujourd'hui. Ainsi donc, courage, MM., ne nous laissons pas abattre par les difficultés que nous aurons à surmonter. Unissons-nous et demandons avec confiance ; les hommes distingués qui conduisent notre province avec tant de patriotisme et de sagesse, s'empresseront de seconder nos démarches. Oui, MM., c'est alors que vous aurez à vous applaudir des nobles sacrifices que vous faites pour la prospérité de notre chère province de Québec.

TH. MONTMINY, Ptro.

## CAUSERIE AGRICOLE

### Les pommes de terre

Les cultivateurs doivent s'appliquer à tirer de la pomme de terre le parti le plus avantageux possible, et pour cela ils doivent : 1o. choisir une terre convenable ; 2o. préparer cette terre dans les meilleures conditions ; 3o. faire usage de l'engrais qui favorise le plus la végétation de la pomme de terre ; 4o. donner la préférence à la meilleure semence, ce qui est très important ; prendre toutes les mesures pour que les plantations ne manquent pas de toutes les façons dont elles ont besoin pendant la saison de la végétation ; prendre la récolte au moment opportun et la conserver avec tous les soins que réclament un tubercule aussi précieux ; rechercher, enfin, les meilleures méthodes pour distribuer aux animaux cet aliment, afin qu'il soit le plus possible profitable.

*Nature du sol.*—La pomme de terre demande un sol excessivement meuble, afin que les racines puissent facilement s'étendre et que les tubercules se développent sans que la terre, fortement tassée, leur oppose trop de résistance.

Pour préparer convenablement le sol et le placer dans les conditions que nous venons d'indiquer, il faut établir une distinction entre les terrains argileux et

compactes, les terrains argilo-calcaires et ceux qui sont sablonneux et calcaires, c'est-à-dire fort légers. Il est toujours nécessaire de pratiquer un labour profond à l'automne, mais cette nécessité se fait tout particulièrement sentir pour les sols argileux, alors même qu'ils ont été amendés; des labours de dix à douze ponces de profondeur diminueront sensiblement cette plasticité si nuisible à la bonne venue des pommes de terre. Le gel et le dégel exercent, pendant la mauvaise saison, leur influence salutaire, divisent complètement toutes les mottes et rendent ainsi l'aération de l'intérieur plus facile; la terre, soumise aux influences atmosphériques s'empare de tous les gaz fertilisants contenus dans l'air, dans les brouillards et dans les eaux de pluie, et, par conséquent, elle se trouve sous tous les rapports dans de bien meilleures conditions pour recevoir les semences et pour conduire la plante à bonne fin.

Pour que les engrais enfouis dans le sol soient absorbés par les racines de la plante, il est nécessaire que ces engrais soient soumis à la triple influence de l'air, de l'humidité et de la chaleur. Le fumier n'est utile que lorsque sa partie végétale est passée à l'état d'ammoniaque, de nitrate ou de fumate. Or ces transformations ne peuvent avoir lieu que par l'action de l'air, de l'eau et de la chaleur. En remuant profondément la terre, on la rend plus accessible à ces trois agents.

Non-seulement les bons labours agissent sur les engrais, mais ils en font naître.

Les principes minéraux absorbés par les plantes sont formés par les eaux pluviales, les engrais et la terre; ces principes se forment à la suite de décompositions subies par certains éléments constitutifs du sol; ces décompositions sont déterminées par l'air, en vertu de l'oxygène et de l'acide carbonique qu'il contient, et par l'eau, en vertu de sa double action chimique et mécanique.

L'introduction de l'air dans les couches profondes de la terre arable engendre des nitrates, particulièrement dans les sols légers; il se forme ainsi une substance azotée très fertilisante, dont le principe le plus actif, l'azote, est en grande partie fourni par l'air.

Les conditions qui concourent à ce résultat remarquable sont, en outre de l'air, l'humidité, la porosité, la présence des alcalis. Il est donc très important de bien labourer et de faire usage à cet effet d'une bonne charrue.

« Dans les sols légers, dit M. de Dombasle, deux labours préparatoires suffisent ordinairement; mais dans les terres argileuses, un labour à l'automne et deux ou même trois au printemps sont souvent nécessaires pour mettre le sol dans un état convenable; le scarificateur ou l'extirpateur peuvent remplacer fort avantageusement un ou deux labours du printemps. »

Les cultivateurs n'observent pas toujours ces préceptes, il s'en faut; ils se contentent, le plus souvent, de labourer assez mal la terre, à l'automne, et puis lorsque le printemps arrive, ils donnent un coup de herse et sèment les pommes de terre dans un sol mal préparé; d'autres ne se donnent pas même la peine de labourer à l'automne, ils attendent que le printemps soit arrivé, ils plantent la charrue dans le sol la veille du jour où ils veulent semer les tubercules,

si ce n'est pas le jour même où les pommes de terre doivent être semées. Dans ces conditions, la récolte ne réussit pas, elle est prise par les herbes parasites, par la sécheresse; les racines de la plante, les tubercules se développent avec grande peine, et ils attribuent leur insuccès à toutes sortes de causes, tandis qu'il provient tout simplement de leur incurie.

Qu'on s'en souvienne donc bien: la bonne préparation du sol est nécessaire non-seulement pour les pommes de terre, mais pour toutes les plantes; il est surtout important de labourer profondément, afin de mettre une couche plus forte de terre à la disposition des racines, qui se nourriront ainsi plus facilement. Il ne faut pas craindre non plus de passer un bon extirpateur dans tous les sens, afin d'arracher et de faire disparaître toutes ces herbes parasites qui causent un si grand préjudice aux récoltes et détruisent les plantes utiles. Le rouleau Crosskill est aussi un excellent instrument dont il faut toujours se servir, car il rend de très-grands services dans une exploitation.

*Les engrais* — Lorsque la terre est convenablement préparée, il faut la fumer, et pour cela il est tout à fait indispensable de choisir l'engrais qui convient le mieux à la plante que l'on veut cultiver. Tous les animaux ne se nourrissent pas de la même façon, chacun d'eux prend ce qui convient à sa nature; il en est absolument de même pour les végétaux. Or, pour bien connaître le système d'alimentation propre à chaque plante, il faut se rendre compte des éléments qui la forment, car ces éléments seuls sont de nature à la recomposer de la façon la plus satisfaisante. C'est à ce point de vue que la chimie a rendu de grands services à l'agriculture, puisqu'elle est parvenue à analyser tous les végétaux, à doser toutes les substances qu'ils contiennent, et à tracer par conséquent la voie dans laquelle doivent marcher les cultivateurs intelligents.

La pomme de terre est une plante épuisante et, par conséquent, elle demande une grande quantité d'engrais; elle est d'autant plus productive qu'elle trouve des terres bien préparées et bien fumées.

Il ne faut pas se contenter de mettre le premier fumier venu dans le sol, il est nécessaire de choisir l'engrais qui convient le mieux à la nourriture de la plante. Une trop grande quantité d'azote, sous forme d'ammoniaque, c'est-à-dire sous une forme facilement assimilable, ferait emporter la tige, qui pousserait beaucoup trop en herbe, et les tubercules seraient probablement moins nombreux et de qualité inférieure. Un excès de phosphates, de sels alcalins, ne servirait qu'à occasionner de plus fortes avances d'argent, puisque la plante ne prend que ce qui lui est nécessaire. Il est vrai que ces substances s'emmagasinent dans le sol et profiteraient à la récolte suivante, mais il se produirait toujours une certaine déperdition occasionnée par les pluies abondantes ou autres causes que l'on ne peut pas toujours prévoir.

Il est donc important de se tenir dans de justes limites, sans rien exagérer, mais aussi sans faire preuve d'une trop grande parcimonie.

Des expériences ont démontré que les pommes de terre venues sur vieille fumure étaient plus riches en fécule que celles venues sur engrais frais, et que la proportion de fécule s'accroissait par suite d'une fumure riche en phosphates. Il est facile de comprendre que les engrais faits nourrissent mieux la plante que

les engrais frais, puisque les racines ont à leur disposition des matières immédiatement assimilables; mais il ne faut pas perdre de vue que les fumiers nouveaux et pailleux sont très favorables à la pomme de terre dans les terres argileuses et fortes, car ces fumiers tiennent la terre soulevée, et par conséquent le tubercule se développe plus facilement; dans ce cas, pour rétablir l'équilibre, il suffit de mélanger avec le fumier des substances fournissant une assez grande quantité d'azote, de phosphates et de sels alcalins.

Dans tous les cas, il est fort utile d'obtenir des tubercules contenant la plus grande proportion possible de fécule, c'est là un point particulièrement important dans les localités où il existe des feculeries ou des distilleries de pommes de terre.

Le fumier de vache, dont l'urine fournit une forte dose de potasse, mélangé avec le fumier de mouton, riche en azote et contenant un peu de soufre, convient parfaitement à la pomme de terre.

Les chiffons de laine très menus, les cendres non lessivées, le sel, les plâtres de démolitions réduits en poussière, les gazons, la chaux, les eaux grasses, la vase extraite des fossés, forment ensemble des matières très propres à activer la végétation des pommes de terre et à en accroître le rendement.

Deux agronomes de renom, MM. Fatsch et Bertuch, se sont livrés à des expériences fort intéressantes que nous croyons utile de rapporter :

	livres.	Pommes de terre.
1. Cendres et fumiers d'écurie....	384	très belles.
2. Fumier d'écurie seul .....	352	" "
3. Sans engrais .....	150	très petites.
4. Fumier, chaux et composition...	228	médiocres.
5. Débris de savonnerie.....	430	très belles.
6. Fumier, boue d'étang et mousse	456	superbes.
7. Fumier et chaux.....	412	médiocres.
8. Chaux seule.....	208	"
9. Cendres et chaux .....	214	"
10. Fumier et débris de savonnerie.	332	très belles.
11. Saie, terre végétale et cendres .	302	" "
12. Sel marin et terre végétale.....	224	" "
13. Sciure de bois et cendres .....	212	petites.
14. Sciure de bois et fumier.....	342	très belles.
15. Fumier de volaille et cendres....	264	assez belles.
16. Sciure de bois et chaux.....	220	très petites.
17. Débris de joncs décomposés et chaux .....	232	très belles.
18. Débris de tannerie et chaux.....	84	très petites.
19. Débris de tannerie et fumier....	162	assez belles.
20. Débris de tannerie seuls.....	38	mauvaises.

On voit dans ce tableau que, pour bien réussir, il faut opérer un mélange de matières dans lesquelles dominent les sels alcalins et les matières végétales. Les meilleurs résultats ont été obtenus par les numéros 1, 2, 5, 6, 7, 10, 11 et 14. C'est donc à ces substances que l'on doit donner la préférence, en ayant soin d'appliquer une dose en rapport avec l'état de la terre; dans tous les cas, le cultivateur commettrait une grande faute s'il était trop parcimonieux.—  
(A suivre.)

Signes qui font connaître les qualités du lait.

Il y a des vaches qui donnent beaucoup de lait, et de bonne qualité; mais le plus souvent la grande quantité exclut la bonne qualité, considérée au point de vue d'un fort produit en beurre. La qualité dépend principalement de la qualité des aliments, du temps qui s'est écoulé depuis la mise bas. Immédiatement après le part, le lait est toujours de mauvaise qualité, et plus la mise bas est éloignée, par conséquent plus il est vieux, alors meilleur il est. Les vaches qui prennent des aliments secs, durs, ont le lait peu abondant, mais de bonne nature; celles qui sont nourries avec des aliments frais, aqueux, le donnent séreux, trop pauvre, et celles qui reçoivent une nourriture variée, passablement aqueuse, dépourvue d'odeur et de saveur forte, ont un bon lait; mais, si elles prennent des aliments à saveur forte comme par exemple des choux, des navets, etc., elle donne un lait dont l'odeur rappelle ces plantes. Généralement il a été reconnu, d'après l'expérience, que la composition du régime alimentaire a une influence sur la production du beurre; que si, par exemple, on fait entrer dans cette composition une certaine quantité de tourteaux, de coza, le produit crémeux se trouve considérablement augmenté. Il faut que le tempérament exerce une grande influence sur la qualité, car de plusieurs vaches placées dans les mêmes conditions apparentes, nourries de la même manière, les unes donnent du lait meilleur que les autres, quelle que soit la quantité; mais les causes qui déterminent ces variations sont inconnues, et nous ne saurions indiquer aucun signe qui en fasse connaître les effets d'une manière certaine.

M. Guénon signale, comme produisant un lait proportionnellement aqueux, les vaches dont l'écusson, dans sa partie supérieure, est bordé latéralement de poils grossiers et hérissés, et il tient pour bonne à l'égard de la crème celles dont la peau du pis et de l'écusson, dans la même division supérieure, est douce, molleuse, garnie de poils rares, fins, de couleur indienne jaune safranée, laissant tomber, quand on la frotte, une poussière fine, jaunâtre qui ressemble à du son.

Ces observations peuvent être fondées, dit M. Evon: aussi nous avons eu occasion de voir plusieurs fois des vaches bien marquées, mais dont la partie supérieure de la marque était bordée de poils grossiers et épais, qui donnaient beaucoup de lait, mais peu riche en crème, quoiqu'elles fussent nourries comme leurs voisines. Quant à la poussière semblable à du son qu'on rencontre sur le pis et dans l'entre-fesse, elle se montre rarement sur les jeunes bêtes, même bien marquées, et après leur premier vêlage; c'est sur les vaches d'un âge fait et bonnes laitières qu'elle se trouve abondante. Celles-ci ont la peau fine, jaunâtre, presque privée de poils dans la région supérieure de la marque sur le pis; mais l'expérience n'a pas encore démontré que ces signes aient la valeur qu'on a voulu leur attribuer. M. Guénon, quand il a eu à se prononcer sur les qualités du lait de trois cent onze vaches, s'est trompé cent dix-neuf fois.

Le meilleur moyen de connaître la qualité du lait, c'est d'en tirer quelques gouttes dans le creux de la main et de les verser sur le dos de l'animal: les

gouttes ainsi versées annoncent un lait crémeux ou de bonne qualité lorsque la teinte est d'un blanc pur, et que ces gouttes, déposées sur le poil, tiennent entre elles, se perlant au lieu de se disjoindre, de s'affaïsser comme des gouttes d'eau, tandis que le lait peu crémeux est d'un blanc blenâtre, s'étale sur le poil et s'y divise très promptement.

#### Influence de l'âge sur l'engraissement du bétail.

L'âge auquel il convient de livrer le bœuf à l'engrais est ordinairement fixé d'après des considérations indépendantes du succès de l'opération : c'est ainsi que, dans les pays où ces animaux labourent, on les garde jusqu'à douze ou même quinze ans, quand ils se montrent bons travailleurs; les autres sont dételés beaucoup plus tôt. En Angleterre, où ce sont principalement les bêtes chevalines qu'on emploie à la culture, et où de nombreuses races bovines sont élevées exclusivement pour la boucherie, on ne laisse guère vivre les bœufs au-delà de quatre ans. On a ainsi, dans l'espace de douze ans, sur une population bovine donnée, trois bœufs à consommer au lieu d'un. On n'a pas dépensé plus de fourrage, on a obtenu presque autant de fumier; on a perdu, à la vérité, du travail, mais on met en Angleterre beaucoup plus d'importance à la viande qu'au labour des bœufs; les races qu'on y a créées s'engraissent mieux, plus tôt et avec plus d'économie que les nôtres.

Il est prouvé que la nourriture forme la graisse, avec l'excédant des sucs nourriciers, qui servent à augmenter la masse du corps des animaux, ou à réparer les pertes qu'ils éprouvent pendant tout le cours de leur vie.

En effet, un bœuf, dont le développement n'est pas complet s'il ne prend pas, à l'engrais, de la viande et de la graisse, en proportion de l'augmentation du corps, c'est parce que la nutrition se porte sur les os, les ligaments, les membranes et autres parties du corps de peu de valeur. De là, on doit conclure que l'engraissement doit être plus long et plus difficile dans la jeunesse et dans la vieillesse des animaux, et que le véritable moment à choisir est celui où ils cessent de croître.

Quoique gras en dehors, les bœufs, engraisés avant que leur croissance soit complète, le sont peu en dedans, et ils ont peu de suif. Cette substance est chez eux peu compacte; elle est mêlée avec beaucoup de gélatine et de tissu adipeux: aussi fait-elle, en fondant, un grand déchet. La viande, quoique de bon goût, est moins nutritive, moins tonique; le cuir est moins ferme; il n'est pas mûr aux yeux des tanneurs, qui, à égalité de poids, le payent moins cher.

C'est de quatre à huit ans qu'il convient de mettre le bœuf à l'engrais; après cet âge, l'opération devient de plus en plus difficile. Le tissu adipeux perd de son élasticité; les artères se rétrécissent, ils s'affaïssent; la viande durcit, le suif jaunit. Ce qu'on nomme le *fin gras* est à peu près impossible, et souvent même l'opération manque entièrement.

#### Hygiène des volailles.

Un de nos meilleurs spécialistes nous donne quelques conseils pratiques concernant l'hygiène des volailles. Ces conseils sont généralement très négligés de nos éleveurs, qui s'imaginent que les oiseaux de basse cour peuvent être livrés à eux-mêmes, que le premier local venu leur est bon, que la propreté est pour eux du luxe, et que le genre de nourriture n'a qu'une influence tout à fait secondaire dans leur élevage. Aussi il faut voir les produits qu'ils obtiennent! Malgré tout, ces produits sont vendus à bas prix, il est vrai, mais ils ont coûté si peu! Avec un peu de soin on arriverait à avoir des volatiles présentables qu'on s'arracherait sur le marché, de plus on éviterait les maladies épidémiques qui ravagent si souvent les poulaillers.

« Lorsque l'on fait sortir un poulet de la boîte à élevage, dit M. Lemoine, pour ne pas arrêter les fonctions respiratoires si nécessaires à son développement il faut le placer dans un poulailler bien aéré. En effet, pourquoi faire tout le nécessaire pour lui assurer un air pur pendant le jour et lui laisser respirer un air à demi empoisonné pendant la nuit? »

Pour rendre l'air aussi pur que possible le directeur du Poussin conseille le badigeonnage des cloisons avec l'eau de chaux et d'imprégner les angles du poulailler, les perchoirs et les pondoirs avec de l'essence de térébenthine.

Le poulailler doit être ouvert nuit et jour à l'air, afin que les animaux puissent en sortir à l'heure qui leur plaît et suivant le temps; en quittant leur abri, ils ne sont pas saisis par un brusque changement de température, ce qui a lieu quand le poulailler est clos.

Les perchoirs, généralement attachés aux cloisons, les pondoirs réservés dans la muraille sont des foyers infectueux, des nids à vermine, difficiles à assainir; si les perchoirs et les pondoirs étaient mobiles on pourrait les enlever à chaque nettoyage et badigeonner à fond les cloisons.

« Avec la propreté, ajoute notre confrère, on peut prévenir et atténuer le mal. Aussi l'air pur qui arrive de l'extérieur entre, circule et quitte le poulailler en le laissant parfaitement disposé pour le séjour nocturne des animaux. »

Passant ensuite à la nourriture, il est utile de faire remarquer que les graines avancées et moisies, qu'on distribue avec une certaine prodigalité aux volailles, parce qu'on ne peut pas les utiliser autrement, sont très nuisibles à la santé des animaux; il en est de même de l'eau sale, croupie, décomposée. Et cependant dans les campagnes ce sont presque toujours de ces eaux que les volailles ont pour toute boisson.

L'eau doit être changée deux fois par jour et les buvettes doivent être nettoyées chaque jour.

« Qu'on ne l'oublie pas, dit en terminant M. Lemoine, c'est dans les ordures que pullulent, d'une manière effrayante, les redoutables ennemis de la santé des animaux; la seule manière de combattre ces ennemis, c'est de leur opposer la propreté. Il faut les poursuivre dans les plus petits coins en multipliant les nettoyages, les lavages, etc. »

Ces conseils sont élémentaires, mais nous pensons qu'on ne saurait trop les rééditer.

**Choses et autres.**

*L'industrie laitière.*—M. S. M. Barré a été entendu devant le comité de l'immigration et de la colonisation le 18 courant, à Ottawa.

En proposant un vote de remerciements, M. Trow a dit que l'information donnée par M. Barré sur l'industrie laitière était la plus importante qui ait été reçue jusqu'à ce jour.

*Un jugement des plus importants pour les cultivateurs.*—Nous lisons ce qui suit dans l'*Impartial* publié à Longueuil :

Cour de Circuit, district de Montréal, 23 janvier 1885.

Bessette vs. Howard.

Coram : Papineau, J. C. S.

*Jugé.*—Qu'une personne qui construit une clôture de ligne en fil de fer bardelé, dans un village incorporé est responsable des accidents qui peuvent résulter des défauts de la dite clôture, à un cheval en pâturage sur le terrain du voisin.

Dans le contrat de mai 1884, un voyageur qui était logé chez M. Joseph Loiseau, un hôtelier du Canton de Chambly, laissa son cheval en liberté sur un terrain que l'hôtelier employait comme pâturage. Ce terrain était voisin de celui du défendeur Howard, et la clôture de ligne séparant les deux terrains avait été construite quelque temps auparavant par Howard, en fil de fer bardelé en la manière ordinaire, les piquets étant à 12 pieds de distance et les fils à 9 pouces les uns des autres. Le cheval de Bessette, on ne sait pas trop comment, se serait trouvé pris par la tête dans cette clôture et en se débattant aurait culbuté de l'autre côté de la clôture en s'infligeant des blessures très graves qui nécessitèrent les soins d'un médecin vétérinaire et privèrent Bessette de l'usage de son cheval pendant au-delà d'un mois. Bessette, par son action, accusait Howard de négligence à cause du danger constant qu'offrait la clôture et demandait qu'il fut tenu de l'indemniser pour les dommages soufferts par les blessures de son cheval.

A cette action, Howard s'est contenté de nier les faits en ajoutant que sa clôture était une clôture comme beaucoup de cultivateurs en construisaient ainsi que les compagnies de chemins de fer, et que cette clôture n'était pas plus dangereuse qu'une autre. Après l'Enquête de fait et après une longue plaidoirie, la Cour en vint facilement à la conclusion ci-dessus expliquée et condamna le défendeur à payer le montant des dommages éprouvés par Bessette, \$38 et les frais. MM. Préfontaine & Lafontaine représentaient le demandeur; MM. Bethune & Bethune, le défendeur.

N. B.—Cette décision est très importante pour les cultivateurs et les habitants des campagnes; elle démontre quel soin il faut prendre pour construire les clôtures en fil de fer bardelé si l'on veut éviter d'être tenu responsable des dommages qui peuvent en résulter. Ces clôtures étant plus dangereuses que les autres il va de soi qu'une plus grande attention doit être apportée dans leur construction, afin de les rendre aussi parfaites que possible.

**RECETTES**

*Moyen d'enlever le mauvais goût aux légumes*

Prenez soixante parties d'eau et une partie de chlorure de chaux; délayez et lavez dans l'eau, laissez déposer, décantez et lavez vos légumes dans cette eau. Si l'odeur désagréable ou le mauvais goût persistait, laissez les légumes tremper pendant deux ou trois heures dans cette eau, lavez-les ensuite à grande eau et ces légumes seront très mangeables. Si on est dans un temps où les légumes sont abondants, il est préférable de jeter les légumes avariés.

*Moyen de nettoyer les toiles peintes.*

Faites bouillir une chopine de haricots blancs secs dans dix pintes d'eau, et servez-vous de cette eau pour nettoyer des toiles peintes dont, par ce moyen, vous n'altérez point les couleurs. On les rince avec une éponge.

**ON A BESOIN**

**D'**UN bon fermier pour cultiver une terre située au Cap St Ignace.

Inutile de se présenter sans de bonnes recommandations, S'adresser à

J. FRÉMONT, Avocat,

29, Rue Ste Ursule, QUEBEC.

**AVIS PUBLIC**

**E**ST donné que le dix-septième jour de Mars courant (1885) le soussigné François Miville Déchène, forgeron, résidant à Ste Anne de la Pocatière, par sentence de l'honorable Henri T. Taschereau, seul juge de la Cour Supérieure chargé d'administrer la justice dans le District de Kamouraska, a été autorisé à prendre et a pris la qualité d'héritier par bénéfice d'inventaire de la succession de feu Angèle Richard, sa mère, épouse de feu Firmin Miville Déchène, en son vivant de la dite paroisse de Ste Anne de la Pocatière.

Et toutes personnes, créanciers et débiteurs de la dite feu Angèle Richard, sont notifiés et requises de se gouverner en conséquence à l'égard de ce que dessus.

Daté à Ste. Anne de la Pocatière, le dix-neuf de mars, mil huit cent quatre vingt-cinq.

FRANCOIS MIVILLE DECHÈNE.

25 Mars 1885.



**CONTRATS DE LA MALLE.**

DES SOUMISSIONS, adressées au Maître Général des Postes, seront reçues à OTTAWA jusqu'à MIDI,

**LE 24 AVRIL PROCHAIN,**

pour le transport des Malles de Sa Majesté, sous les conditions d'un contrat pour un terme de quatre années, dans chaque cas, entre les endroits ci-dessous mentionnés, à partir du 1er JUILLET prochain,

ESCUMINAC et FLEURANT, UNE fois par semaine; MATANE et la STATION SAINT OCTAVE, SIX fois par semaine;

MURRAY BAY et SAINTE-AGNÈS, TROIS fois par semaine; SAINT-ARSENÈ et VIGER, SIX fois par semaine; SAINT-AUBERT et la STATION DU CHEMIN DE FER,

DOUZE fois par semaine; SOMMERSET et MAPLE GROVE, TROIS fois par semaine; SOMMERSET et SAINTE-SOPHIE, SIX fois par semaine; VILLAGE des AULNAIES et la STATION DU CHEMIN DE FER, DOUZE fois par semaine.

Des avis imprimés contenant des renseignements plus détaillés au sujet des conditions des contrats projetés seront en vue aux Bureaux de Postes ci-haut mentionnés, ou au bureau du soussigné, où l'on pourra, aussi, se procurer des formules de soumissions.

WILLIAM G. SHEPPARD,

Inspecteur des Postes.

Bureau de l'Inspecteur des Postes, }  
Québec, 9 mars 1885.

**A VENDRE**

Une terre de 4 x 40 arpents, au premier rang de Ste Flavie, près de l'Eglise, de l'école, et d'un moulin à farine,—avec bâtisses en bon ordre et assurées. Pas de rente aux Seigneurs.

AUSSI :

Une terre de 4 x 40 arpents, au premier rang de Ste Flavie, à environ 2 milles de l'Eglise,—avec bâtisses. Aussi, à vendre plusieurs bêtes à cornes.

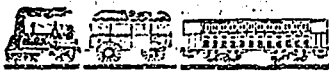
Le tout à de bonnes conditions.—Possession au 1er mai 1885.

S'adresser à

L. DIONNE, Avocat,

à Rimouski ou à Ste Flavie.





## CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL

1884--Arrangement pour la saison d'hiver--1885

Le et après lundi, 1er décembre, les trains de ce chemin partiront de la Station de Ste Anne (le dimanche excepté) comme suit :

Pour Lévis.....	12.32 A. M.
Pour Lévis.....	9.46 A. M.
Pour St Jean et Halifax..	10.38 A. M.
Pour la Rivière-du-Loup.	3.27 P. M.
Pour Lévis.....	4.09 P. M.
Pour la Rivière-du-Loup.	9.52 P. M.

Tous les trains marchent sur l'heure du temps conventionnel de l'Est.

D. POTTINGER, Sarintendant en chef.

Bureau du chemin de fer,  
Moncton, N. Bk., 23 novembre 1884.

## BILLETTS DE PASSAGE

POUR TOUTES LES PARTIES

**D'Ontario, des Etats-Unis, de Manitoba, Nord-Ouest Canadien.**

T. D. Shipman, Ecr., Agent-Général a déposé chez A. DUPUIS, VILLAGE DES AULNAIES, des billets (tickets) de passage pour la commodité des voyageurs et leur éviter par là le trouble de prendre leurs billets (tickets) à Lévis ou à Québec.

Les voyageurs recevront tous les renseignements qu'ils désireront, avec cartes à feuilles de route pour MANITOBA et NORD-OUEST; BOSTON, FALL RIVER, et toutes les villes manufacturières des Etats-Unis; MONTANA, où un grand nombre ont fait fortune, surtout à "Butte City."—Les mines d'or du "Cœur d'Aïdne" sont inépuisables, et des minous ont fait de \$10 à \$25 par jour.

**Ecrémense de lait "Laval."—Four beureries, fromageries et laïteries de grandes exploitations.**

### AVANTAGES.

1o. On peut séparer la crème du lait immédiatement après le trayage.

2o. On obtient 10 à 15 pour cent plus de beurre que par tout autre système.

3o. Le lait et la crème peuvent être utilisés de 24 à 36 heures plus tôt qu' par tout autre méthode.

4o. L'appareil est facile à nettoyer et ne demande pas de fortes fondations.

5o. Il exige moins d'espace que tout autre machine du même genre.

6o. Construction simple.—Force motrice convenable: celle d'un cheval ordinaire ou l'équivalent. Capacité: 750 à 800 livres de lait à l'heure.

2,653 de ces machines sont maintenant en usage en Europe et en Amérique.

Pour plus amples informations, pour commandes, etc., adressez-vous à

LEFRANCOIS & THIBOUTOT.

110, rue St Paul, Québec

Les mêmes ont un assortiment général de machines agricoles, à la disposition des cultivateurs: Hachs-paille.—Machines à battre.—Cribles vannours et séparateurs.—Barrages de Litch.—Machines à moudre de Vessot, etc.

11 décembre 1884.

# PIANOS HAZELTON

De New-York

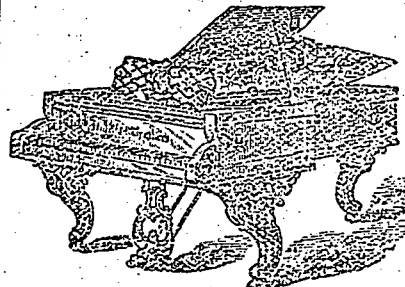
Répondant aux goûts artistiques les plus recherchés

*Son délicieux—Touche parfaite—Solidité à toute épreuve  
établie par un demi-siècle d'expérience.*

New-York 1853 :  
**PREMIER PRIX**

New-Jersey 1860 :  
**PREMIER PRIX**

Philadelphie 1876 :  
*Diplôme d'honneur  
et  
Médaille de Mérite.*



MONTRÉAL 1880 :

**DEUX DIPLOMES D'HONNEUR ET PREMIER PRIX EXTRA**  
au-dessus de tous les compétiteurs, sans exception.

## OFFICIEL

Exposition de la Puissance, Montréal 1880.

**Premier Prix Extra.**

Classe X, Groupe I, Sec. extra. Grand piano carré à trois cordes.  
**HAZELTON FRÈRES, N.-Y.**

1880

Montréal, Province de Québec,  
EXPOSITION DE LA PUISSANCE.

Le Comité Permanent de l'Exposition décerne ce **DIPLOME** à MM. Hazelton Frères, N.-Y., pour le meilleur piano carré à trois cordes, pour supériorité du son, du mécanisme et de la fabrication au-dessus de tous les compétiteurs.

L. H. MASSUE, Président.  
GEORGES LECLÈRE,  
S. C. STEVENSON,  
Sec. conjoints.

1880

Montréal, Province de Québec,  
EXPOSITION DE LA PUISSANCE.

Le Comité Permanent de l'Exposition décerne ce **DIPLOME** à MM. Hazelton Frères, N. Y., pour piano droit, pour richesse, pureté, qualité chantante, délicatesse et puissance de son, avec touche élastique et excellence de construction.

L. H. MASSUE, Président  
GEORGES LECLÈRE,  
S. C. STEVENSON,  
Sec. conjoints.

Ces récompenses ont été décernées sur la recommandation unanime des cinq juges dans la classe X. Le piano Albert Weber, de New-York, était au nombre des compétiteurs du même groupe et de la même section. Les pianos Hazelton n'étaient pas aux Expositions de Montréal de 1881 et 1882.

A part les pianos carrés, je viens de recevoir un assortiment considérable de **PIANOS DROITS** qui ont été examinés et admirés par les sommités musicales, à Montréal.

Les artistes et les acheteurs sont spécialement invités à venir les examiner eux-mêmes.

Toujours en magasin l'assortiment le plus considérable de pianos et d'Orgues qu'il y ait en Canada.

**L. E. N. PRATTE,**

IMPORTATEUR DE PIANOS,

**No. 1676 rue NOTRE-DAME**

(Près de l'Église Notre-Dame,)

**MONTRÉAL.**